Patrick GOUJON, *Les Politiques de l'âme. Direction spirituelle et Jésuites français à l'époque moderne*

Paris, Classiques Garnier (« Lire le XVII^e siècle », 57), 2019

Simon Icard

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rhr/11590>

DOI : 10.4000/rhr.11590

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2021

Pagination : 760-761

ISBN : 978-2-200-93378-4

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Simon Icard, « Patrick GOUJON, *Les Politiques de l'âme. Direction spirituelle et Jésuites français à l'époque moderne* », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 4 | 2021, mis en ligne le 01 décembre 2021, consulté le 06 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/11590> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhr.11590>

Ce document a été généré automatiquement le 6 janvier 2022.

Tous droits réservés

Patrick GOUJON, *Les Politiques de l'âme. Direction spirituelle et Jésuites français à l'époque moderne*

Paris, Classiques Garnier (« Lire le XVII^e siècle », 57), 2019

Simon Icard

RÉFÉRENCE

Patrick GOUJON, *Les Politiques de l'âme. Direction spirituelle et Jésuites français à l'époque moderne*, Paris, Classiques Garnier (« Lire le XVII^e siècle », 57), 2019, 212 p., 22 cm, 29 €, ISBN 978-2-406-09291-9.

- 1 Fin connaisseur des questions spirituelles à l'époque moderne, spécialiste de la spiritualité ignacienne, Patrick Goujon publie une synthèse sur la direction des âmes par les jésuites français du XVII^e siècle, inscrite dans le développement et l'institutionnalisation du projet fondateur de la Compagnie de Jésus. Il y étudie un corpus vaste et varié, qui fait la part belle aux écrits d'Ignace de Loyola et de Jean-Joseph Surin, sur lesquels il a déjà publié deux livres, mais aussi d'Étienne Binet, Pierre Coton, Nicolas Caussin, Paul Lejeune et François Guilleré, en le confrontant à la thèse de Michel Foucault sur le christianisme comme assujettissement structurel. La conclusion de l'enquête est nuancée. La lecture foucaldienne des écrits d'Ignace et des Constitutions de la Compagnie de Jésus se révèle inopérante. En effet, ces derniers visent un processus de subjectivation, notamment les *Exercices spirituels*, dont le but est la décision autonome du retraitant quant à sa place singulière dans le monde et dans l'Église, par la mise en lumière de son désir et le retrait de celui qui donne les exercices. En revanche, la direction spirituelle que mettent en place les jésuites au XVII^e siècle peut être pensée comme un instrument du pouvoir pastoral, selon le concept de gouvernementalité : elle dispose le dirigé à un assujettissement volontaire, selon un schéma théologico-politique. Comment penser cet infléchissement et la difficulté des

jésuites à reconnaître le projet dont leurs textes fondateurs étaient porteurs ? Patrick Goujon décrit cette oscillation entre familiarité et prescription comme une concurrence de « l'utopie des conversations saintes [...] par les politiques de la direction spirituelle » (p. 184), selon une terminologie empruntée à Louis Marin et Jean Séguy.

- 2 Jouant habilement avec le mythe du jésuite politique pour montrer la dimension sociale de la direction spirituelle, le titre de l'ouvrage ne rend que partiellement compte de sa richesse. *Les Politiques de l'âme* est en effet un grand livre sur la conversation. Patrick Goujon la distingue de la direction : non seulement la relation instaurée par l'une et l'autre est différente, horizontale dans un cas, verticale dans l'autre, mais la prescription écrite se substitue à la disponibilité de la parole et de l'écoute aux inspirations de l'Esprit saint. Telle est la thèse propre de l'ouvrage : la direction spirituelle des jésuites au XVII^e siècle est indissociable du développement d'une littérature qui est tout sauf émancipatrice, sauf lorsque le lecteur en détourne le dispositif – une possibilité redoutée par les auteurs eux-mêmes mais à laquelle l'historien n'a pas accès, lui qui ne peut s'en tenir qu'aux écrits qui organisent la direction. Le livre se révèle être un lieu de pouvoir, celui de l'institution littéraire qui concurrence l'utopie conversationnelle.
- 3 Ce choix des jésuites modernes interroge, alors que la littérature monastique, par exemple, pouvait proposer d'autres modèles, où les conversations saintes étaient l'horizon des écrits de prescription (la *Règle* de Benoît de Nursie renvoie ultimement aux *Conférences* de Jean Cassien, où sont rapportés, par une fiction littéraire, les entretiens des Pères du désert), où la rhétorique était la composante essentielle d'une littérature du silence, adressée en cadeau à des destinataires précis et visant une édification communautaire (voir Jean Leclercq, *L'Amour des lettres et le désir de Dieu*, Paris, Cerf, 1956, ch. 8). En outre, au XVII^e siècle, d'autres conceptions de la littérature spirituelle avaient cours, comme celle à l'honneur à Port-Royal, qui considérait les écrits comme les reliques de l'esprit de leurs auteurs, auquel la providence divine donnait accès en temps voulu, dans une rencontre singulière et élective, échappant au contrôle clérical. On peut se demander si la littérature jésuite, par son caractère prescriptif, ne participait pas à sa manière à la diffusion des spiritualités conventuelles et monastiques à un public dévot, engagé dans les voies de la direction sans avoir prononcé de vœu d'obéissance encadré par une règle ou des constitutions.
- 4 Au-delà des questionnements et des réflexions historiques qu'elle suscite, cette étude éclaire aussi indirectement des débats tout à fait contemporains sur la liberté intérieure et l'autorité spirituelle dans les Églises et, plus largement, sur le pouvoir et ses abus dans nos sociétés. Patrick Goujon nous offre un livre qui fait penser, ce qui n'est pas la moindre de ses vertus.

AUTEURS

SIMON ICARD

Centre national de la recherche scientifique,
Laboratoire d'études sur les monothéismes.